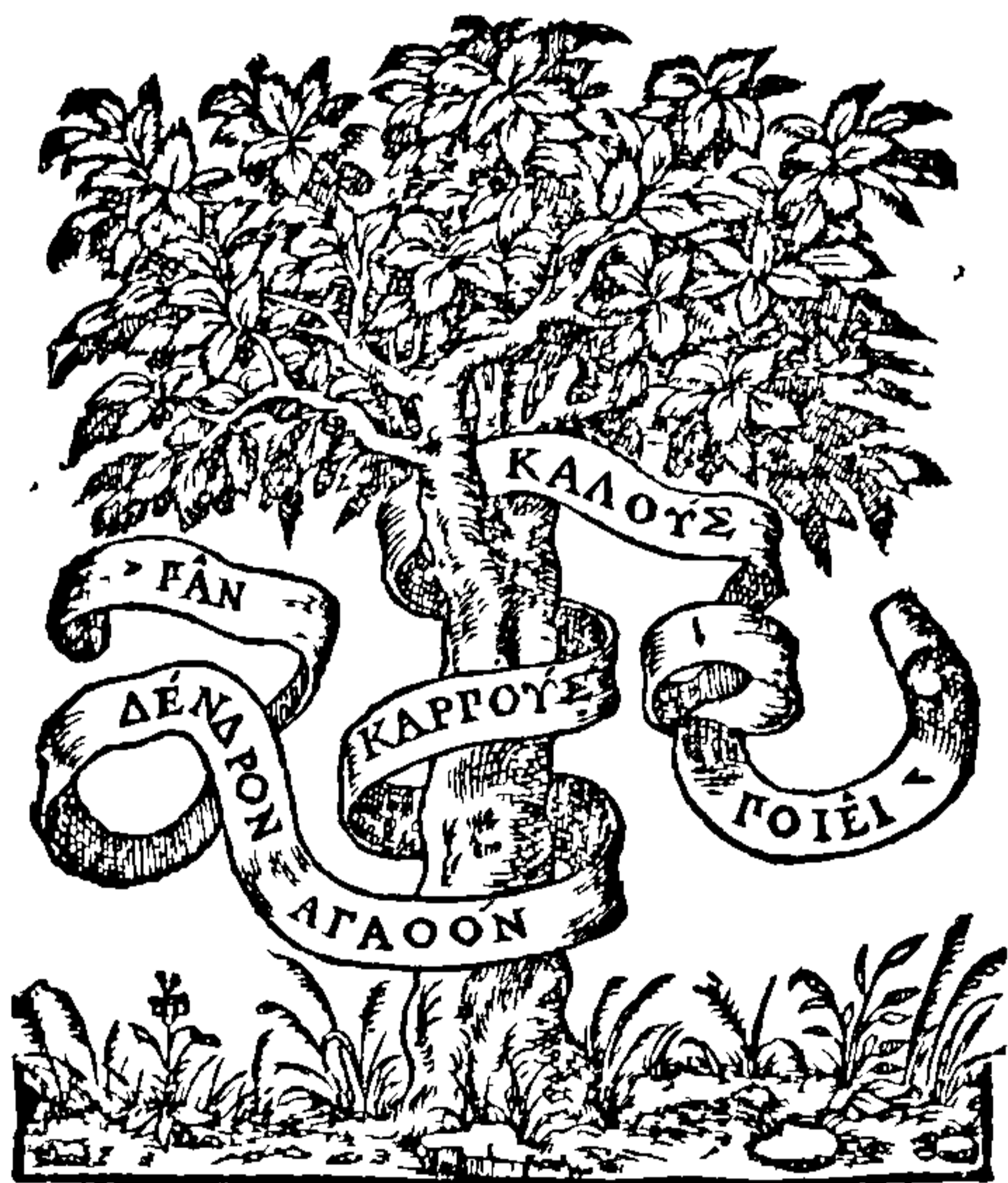


LE PREMIER LIVRE  
DES ANTIQVITEZ DE ROME  
CONTENANT VNE GENERALE  
DESCRIPTION DE SA GRAN-  
DEVR, ET COMME VNE DEPLO-  
RATION DE SA RVINE:

PAR  
IOACH. DV BELLAY ANG.

*Plus un Songe ou vision sur le mesme subiect,  
du mesme auteur.*



A PARIS,

*De l'imprimerie de Federic Morel, rue S. Ian  
de Beauuais, au franc Meurier.*

M. D. LXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A V R O Y.

Ne vous pouuant donner ces ouvrages antiques  
Pour vostre Sainct-Germain, ou pour Fontaienbleau,  
Ie les vous donne (Sire) en ce petit tableau  
Peint, le mieux que i'ay peu, de couleurs poëtiques.  
Qui mis sous vostre nom deuant les yeux publiques,  
Si vous le daignez voir en son iour le plus beau,  
Se pourra bien uanter d'auoir hors du tumbau  
Tiré des uieux Romains les poudreuses reliques.  
Que vous puissent les Dieux un iour donner tant d'heur,  
De rebastir en France une telle grandeur,  
Que ie là uoudrois bien peindre en vostre langage:  
Et peult estre, qu' alors vostre grand' Maiesté  
Repensant à mes uers, diroit qu'ilz ont esté  
De vostre Monarchie un bienheureux presage.



*I uins Esprits, dont la poudreuse cendre  
Gist sous le faix de tant de murs couuers,  
N on uostre loz, qui uif par uoz beaux uers  
N e se uerra sous la terre descendre,*

*Si des humains la uoix se peult estendre  
D epuis icy iusqu'au fond des enfers,  
S oient à mon cry les abysmes ouuers,  
T ant que d'abas uous me puissiez entendre.*

*T rois fois cernant sous le uoile des cieux  
D e uoz tombeaux le tour deuotieux,  
A haulte uoix trois fois ie uous appelle:  
I' inuoque icy uostre antique fureur,  
E n ce pendant que d'une sainte horreur  
I e uais chantant uostre gloire plus belle.*

*L e Babylonien ses haults murs uantera,  
E t ses uergers en l'air, de son Ephesienne  
L a Grece descrira la fabrique ancienne,  
E t le peuple du Nil ses pointes chantera:*

*L a mesme Grece encor uanteuse publiera  
D e son grand Iuppiter l'image Olympienne,  
L e Mausole sera la gloire Carienne,  
E t son uieux Labyrinthe la Crete n'oublira:*

*L' antique Rhodien eleuera la gloire  
D e son fameux Colosse, au temple de Memoire:  
E t si quelque œuure encor digne se peult uanter  
D e marcher en ce ranc, quelque plus grand' faconde  
L e dira: quant à moy, pour tous ie ueulx chanter  
L es sept costaux Romains, sept miracles du monde.*



Nouveau uenu, qui cherches Rome en Rome,  
Et rien de Rome en Rome ne n'appergois,  
Ces vieux bords, & vieux arcz que tu uois,  
Et c'est ce que Rome on nomme.

Vy quelle ruine: & comme  
Ce monde sous ses loix  
Pardoit tout, se donta quelquefois,  
Et d'un temps proye au temps, qui tout consume.

Rome de Rome est le seul monument,  
Et Rome Rome a uaincu seulement.  
Le Tybre seul, qui uers la mer s'enfuit,  
Reste de Rome. O mondaine inconstance!  
Ce qui est ferme, est par le temps destruit,  
Et ce qui fuit, au temps fait resistance.

Celle qui de son chef les estoilles passoit,  
Et d'un pied sur Thetis, l'autre dessous l'Aurore,  
D'une main sur le Scythe, & l'autre sur le More,  
De la terre, & du ciel, la rondeur compassoit.

Iuppiter ayant peur, si plus elle croissoit,  
Que l'orgueil des Geans se releuast encore,  
L'accabla sous ces monts, ces sept monts qui sont ore  
Tombeaux de la grandeur qui le ciel menassoit.

Il luy mist sur le chef la crotte Saturnale,  
Puis dessus l'estomac assist la Quirinale,  
Sur le uentre il planta l'antique Palatin:  
Mist sur la dextre main la hauteur Celiene,  
Sur la fenestre assist l'eschine Exquiliene,  
Viminal sur un pied, sur l'autre l'Auentin.

Qui voudra voir tout ce qu'ont peu nature,  
 L'art, & le ciel (Rome) te uienne voir:  
 J'entens s'il peult ta grandeur concevoir  
 Par ce qui n'est que ta morte peinture.

Rome n'est plus: & si l'architecture  
 Quelque ombre encor de Rome fait reuoir,  
 C'est comme un corps par magique sçauoir  
 Tiré de nuict hors de sa sepulture.

Le corps de Rome en cendre est deuallé,  
 Et son esprit reioindre s'est allé  
 Au grand esprit de ceste masse ronde.

Mais ses escripts, qui son loz le plus beau  
 Malgré le temps arrachent du tumbau,  
 Font son idole errer parmy le monde.

Telle que dans son char la Berecynthienne  
 Couronnée de tours, & ioyeuse d'auoir  
 Enfanté tant de Dieux, telle se faisoit uoir  
 En ses iours plus heureux ceste uille ancienne:  
 Ceste uille, qui fut plus que la Phrygienne  
 Foisonnante en enfans, & de qui le pouuoir  
 Fut le pouuoir du monde, & ne se peult reuoir  
 Pareille à sa grandeur, grandeur sinon la sienne.

Rome seule pouuoit à Rome ressembler,  
 Rome seule pouuoit Rome faire trembler:  
 Aussi n'auoit permis l'ordonnance fatale,  
 Qu'autre pouuoir humain, tant fust audacieux,  
 Se uantast d'égalier celle qui fit égale  
 Sa puissance à la terre, & son courage aux cieux.



Sacrez costaux, & vous saintes ruines,  
Qui le seul nom de Rome retenez,  
Vieux monuments, qui encor soustenez  
L'honneur poudreux de tant d'ames diuines:  
Arcz triomphaux, pointes du ciel voisines,  
Qui de vous uoir le ciel mesme estonnez,  
Las peu à peu cendre vous deuenez,  
Fable du peuple, & publiques rapines!  
Et bien qu'au temps pour un temps facent guerre  
Les bastimens, si est-ce que le temps  
Oeuures & noms finalement atterre.  
Tristes desirs, uiuez donques contents:  
Car si le temps finist chose si dure,  
Il finira la peine que i'endure.

Par armes & uaisseaux Rome donta le monde,  
Et pouuoit on iuger qu'une seule cité  
Auoit de sa grandeur le terme limité  
Par la mesme rondeur de la terre, & de l'onde.  
Et tant fut la uertu de ce peuple feconde  
En uertueux nepueux, que sa posterité  
Surmontant ses ayeux en braue auctorité,  
Mesura le hault ciel à la terre profonde:  
Afin qu'ayant rangé tout pouuoir sous sa main,  
Rien ne peust estre borne à l'empire Romain:  
Et que, si bien le temps destruit les Republiques,  
Le temps ne mist si bas la Romaine hauteur,  
Que le chef de terré aux fondemens antiques,  
Qui prindrent nom de luy, fust découuert menteur.

Astres

*Astres cruelz, & vous Dieux inhumains,  
 Ciel enuieux, & marastre Nature,  
 Soit que par ordre, ou soit qu'à l'auenture  
 Voyse le cours des affaires humains,  
 Pourquoy iadis ont trauaillé uoz mains  
 A façonner ce monde qui tant dure?  
 Ou que ne fut de matiere aussi dure  
 Le braue front de ces palais Romains?  
 Ie ne dy plus la sentence commune,  
 Que toute chose au deffous de la Lune  
 Est corompable, & sugette à mourir:  
 Mais bien ie dy ( & n'en vueille desplaire  
 A qui s'efforce enseigner le contraire )  
 Que ce grand Tout doit quelquefois perir.*

*Plus qu'aux bords Aetëans le braue filz d'Aeson,  
 Qui par enchantement conquist la riche laine,  
 Des dents d'un uieil serpent ensemençant la plaine  
 N'engendra de soldats au champ de la toison,  
 Ceste ville, qui fut en sa ieune saison  
 Vn hydre de guerriers, se uid brauement pleine  
 De braues nourrissons, dont la gloire hautaine  
 A remply du Soleil l'une & l'autre maison.  
 Mais qui finalement, ne se trouuant au monde  
 Hercule qui dontast semence tant feconde,  
 D'une horrible fureur l'un contre l'autre armez,  
 Se moissonnarent tous par un soudain orage,  
 Renouuelant entre eulx la fraternelle rage,  
 Qui aueugla iadis les fiers soldats semez.*



Mars uergongneux d'auoir donné tant d'heur  
A ses nepueux, que l'impuissance humaine  
Enorgueillie en l'audace Romaine  
Sembloit fouler la celeste grandeur,  
Refroidissant ceste premiere ardeur,  
Dont le Romain auoit l'ame si pleine,  
Soufla son feu, & d'une ardente haleine  
Vint eschauffer la Gottique froideur.  
Ce peuple adonc, nouveau fils de la Terre,  
Dardant par tout les fouldres de la guerre,  
Ces braues murs accabla sous sa main,  
Puis se perdit dans le sein de sa mere,  
A fin que nul, fust-ce des Dieux le pere,  
Se peust uanter de l'empire Romain.

Telz que lon uidiadis les enfans de la Terre  
Plantez dessus les monts pour escheller les cieux,  
Combatre main à main la puissance des Dieux,  
Et Iuppiter contre eux, qui ses fouldres desferre:  
Puis tout soudainement renuersez du tonnerre  
Tumber deça dela ces squadrons furieux,  
La terre gemissante, & le Ciel glorieux  
D'auoir à son honneur acheué ceste guerre:  
Tel encor' on a ueu par dessus les humains  
Le front audacieux des sept costaux Romains  
Leuer contre le ciel son orgueilleuse face:  
Et telz ores on uoid ces champs deshonnez  
Regretter leur ruine, & les Dieux asseurez  
Ne craindre plus là hault si effroyable audace.



Ny la fureur de la flamme enragee,  
 Ny le trenchant du fer victorieux,  
 Ny le degast du soldat furieux,  
 Qui tant de fois (Rome) t'a saccagee,  
 Ny coup sur coup ta fortune changee,  
 Ny le ronger des siecles enuieux,  
 Ny le despit des hommes & des Dieux,  
 Ny contre toy ta puissance rangee,  
 Ny l'esbranler des vents impetueux,  
 Ny le debord de ce Dieu tortueux,  
 Qui tant de fois t'a couuert de son onde,  
 Ont tellement ton orgueil abbaisé,  
 Que la grandeur du rien, qu'ilz t'ont laissé,  
 Ne face encor' emerueiller le monde.

Comme on passe en esté le torrent sans danger,  
 Qui souloit en hyuer estre roy de la plaine,  
 Et trauir par les champs d'une fuite hautaine  
 L'espoir du laboureur, & l'espoir du berger:  
 Comme on uoid les coüards animaux outrager  
 Le courageux lyon gisant dessus l'arene,  
 En sanglanter leurs dents, & d'une audace uaine  
 Prouoquer l'ennemy qui ne se peult uenger:  
 Et comme deuant Troye on uid des Grecz encor  
 Brauer les moins uaillans autour du corps d'Hector:  
 A insi ceulx qui iadis souloient, à teste basse,  
 Du triomphe Romain la gloire accompagner,  
 Sur ces poudreux tombeaux exercent leur audace,  
 Et osent les uaincus les uainqueurs desdaigner.

*Palles Esprits, & vous Vmbres poudreuses,  
Qui iouissant de la clarté du iour  
Fistes sortir cest orgueilleux seiour,  
Dont nous uoyons les reliques cendreuses:*

*Diçtes Esprits (ainsi les tenebreuses  
Riués de Styx non passable au retour,  
Vous enlagant d'un trois fois triple tour,  
N'enferment point uoz images umbreuses)*

*Diçtes moy donc (car quelqu'une de vous  
Possible encor se cache icy dessous)  
Ne sentez vous augmenter uostre peine,  
Quand quelquefois de ces costaux Romains  
Vous contemplez l'ouurage de uoz mains  
N'estre plus rien qu'une poudreuse plaine?*

*Comme lon uoid de loing sur la mer courroucée  
Vne montaigne d'eau d'un grand branle ondoyant,  
Puis trainant mille flots, d'un gros choc abboyant  
Se creuer contre un roc, ou le uent l'a poussée:*

*Comme on uoid la fureur par l'Aquilon chassée  
D'un sifflement aigu l'orage tournoyant,  
Puis d'une aile plus large en l'air s'esbatoyant  
Arrester tout à coup sa carrière lassée:*

*Et comme on uoid la flamme ondoyant en cent lieux  
Se rassemblant en un, s'aguiser uers les cieux,  
Puis tumber languissante: ainsi parmy le monde*

*Erra la Monarchie: & croissant tout ainsi*

*Qu'un flot, qu'un uent, qu'un feu, sa course uagabonde  
Par un arrest fatal s'est uenuë perdre icy.*

Tant que l'oysseau de Iuppiter uola,  
 Portant le feu, dont le ciel nous menace,  
 Le ciel n'eut peur de l'effroyable audace  
 Qui des Geans le courage affolla:

Mais aussi tost que le Soleil brusla  
 L'aile qui trop se fait la terre basse,  
 La terre mist hors de sa lourde masse  
 L'antique horreur qui le droit uiola.

Alors on uid la corneille Germaine  
 Se deguisant feindre l'aigle Romaine,  
 Et uers le ciel s'éleuer de rechef

Ces braues monts autrefois mis en poudre,  
 Ne uoyant plus uoler dessus leur chef  
 Ce grand oysseau ministre de la foudre.

Ces grands mōceaux pierreux, ces uieux murs que tu uois,  
 Furent premierement le clos d'un lieu champestre:  
 Et ces braues palais, dont le temps s'est fait maistre,  
 Casines de pasteurs ont esté quelquefois.

Lors prindrent les bergers les ornemens des Roys,  
 Et le dur laboureur de fer arma sa dextre:  
 Puis l'annuel pouuoir le plus grand se uid estre,  
 Et fut encor plus grand le pouuoir de six mois:  
 Qui, fait perpetuel, creut en telle puissance,  
 Que l'aigle Imperial de luy print sa naissance:  
 Mais le Ciel s'opposant à tel accroissement,  
 Mist ce pouuoir es mains du successeur de Pierre,  
 Qui sous nom de pasteur, fatal à ceste terre,  
 Monstre que tout retourne à son commencement.



Tout le parfait, dont le ciel nous honnore,  
Tout l'imparfait qui naist deffous les cieux,  
Tout ce qui paist noz esprits & noz yeux,  
Et tout cela qui noz plaisirs deuore:  
Tout le malheur qui nostre aage dedore,  
Tout le bonheur des siecles les plus uieux,  
Rome du temps de ses premiers ayeux  
Le tenoit clos, ainsi qu'une Pandore.  
Mais le Destin débrouillant ce Chaos,  
Ou tout le bien & le mal fut enclos,  
A fait depuis que les uertus diuines  
Volant au ciel ont laissé les pechez,  
Qui iusqu' icy se sont tenus cachez  
Sous les monceaux de ces vieilles ruines.

Non autrement qu'on uoid la pluuiuse nuë  
Des uapeurs de la terre en l'air se souleuer,  
Puis se courbant en arc, à fin de s'abreuer,  
Se plonger dans le sein de Thetis la chenuë,  
Et montant de rechef d'ou elle estoit uenuë,  
Sous un grand uentre obscur tout le monde couuer,  
Tant que finalement on la uoid se creuer  
Or' en pluie, or' en neige, or' en gresle menue:  
Ceste uille qui fut l'ouurage d'un pasteur,  
S'éleuant peu à peu, creut en telle hauteur,  
Que royne elle se uid de la terre & de l'onde:  
Tant que ne pouuant plus si grand faix soustenir,  
Son pouuoir dissipé s'écarta par le monde,  
Monstrant que tout en rien doit un iour deuenir.

Celle que Pyrrhe & le Mars de Libye  
 N'ont sceu donter, celle braue cité  
 Qui d'un courage au mal exercité  
 Soustint le choc de la commune enuie,  
 Tant que sa nef par tant d'ondes rauie  
 Eut contre soy tout le monde incité,  
 On n'a point ueu le roc d'aduersité  
 Rompre sa course heureusement suiuite:  
 Mais defaillant l'obiet de sa uertu,  
 Son pouuoir s'est de luymesme abbatu,  
 Comme celuy, que le cruel orage  
 A longuement gardé de faire abbord,  
 Si trop grand uent le chasse sur le port,  
 Dessus le port se uoid faire naufrage.

Quand ce braue seiour, honneur du nom Latin,  
 Qui borna sa grandeur d'Afrique, & de la Bize,  
 De ce peuple qui tient les bords de la Tamize,  
 Et de celuy qui uoid esclorre le matin,  
 A nima contre soy d'un courage mutin  
 Ses propres nourrissons, sa despouille conquise,  
 Qu'il auoit par tant d'ans sur tout le monde acquise,  
 Deuint soudainement du monde le butin:  
 Ainsi quand du grand Tout la fuite retournee,  
 Ou trentesix mil' ans ont sa course bornee,  
 Rompra des elemens le naturel accord,  
 Les semences qui sont mercs de toutes choses,  
 Retourneront encor' à leur premier discord,  
 Au uentre du Chaos eternellement closes.



O que celuy estoit cautelement sage,  
Qui conseilloit pour ne laisser moisir  
Ses citoyens en paresseux loisir,  
De pardonner aux rampars de Carthage!  
Il preuoyoit que le Romain courage  
Impatient du languissant plaisir,  
Par le repos se laisseroit saisir  
A la fureur de la ciuile rage.  
Aussi uoid-on qu'en un peuple ocieux,  
Comme l'humeur en un corps uicieux,  
L'ambition facilement s'engendre.  
Ce qui aduint, quand l'envieux orgueil  
De ne uouloir ny plus grand, ny pareil,  
Rompt l'accord du beau pere & du gendre.

Si l'aveugle fureur, qui cause les batailles,  
Des pareils animaux n'a les cœurs allumez,  
Soient ceux qui uont courant, ou soient les emplumez,  
Ceux-là qui uont rampant, ou les armez d'escailles:  
Quelle ardente Erinnys de ses rouges tenailles  
Vous pinsetoit les cœurs de rage enuenimez,  
Quand si cruellement l'un sur l'autre animez  
Vous destrempiez le fer en uoz propres entrailles?  
Estoit-ce point (Romains) uostre cruel destin,  
Ou quelque uieil peché qui d'un discord mutin  
Exerçoit contre uous sa uengeance eternelle?  
Ne permettant des Dieux le iuste iugement,  
Voz murs ensanglantez par la main fraternelle  
Se pouuoir assseurer d'un ferme fondement.



Que n'ay-ie encor la harpe Thracienne,  
 Pour réveiller de l'enfer paresseux  
 Ces vieux Cefars, & les Vmbres de ceux  
 Qui ont basty ceste ville ancienne?

Ou que ie n'ay celle Amphionienne,  
 Pour animer d'un accord plus heureux  
 De ces vieux murs les ossemens pierreux,  
 Et restaurer la gloire Ausonienne?

Peusse-ie aumoins d'un pinceau plus agile  
 Sur le patron de quelque grand Virgile  
 De ces palais les portraits façonner:

I'entreprendrois, ueu l'ardeur qui m'allume,  
 De rebastir au compas de la plume  
 Ce que les mains ne peuuent maçonner.

Qui uoudroit figurer la Romaine grandeur  
 En ses dimensions, il ne luy faudroit querre  
 A la ligne, & au plomb, au compas, à l'equierre  
 Sa longueur & largeur, hauteffe & profondeur:  
 Il luy faudroit cerner d'une egale rondeur

Tout ce que l'Ocean de ses longs bras enferre,  
 Soit ou l'Astre annuel eschauffe plus la terre,  
 Soit ou soufle Aquilon sa plus grande froideur.  
 Rome fut tout le monde, & tout le monde est Rome.

Et si par mesmes noms mesmes choses on nomme,  
 Comme du nom de Rome on se pourroit passer,  
 La nommant par le nom de la terre & de l'onde:  
 Ainsi le monde on peult sur Rome compasser,  
 Puis que le plan de Rome est la carte du monde.

Toy qui de Rome émerueillé contemples  
L'antique orgueil, qui menassoit les cieux,  
Ces vieux palais, ces monts audacieux,  
Ces murs, ces arcz, ces thermes, & ces temples,  
Iuge, en uoyant ces ruines si amples,  
Ce qu'a rongé le temps iniurieux,  
Puis qu'aux ouuriers les plus industrieux  
Ces vieux fragmens encor seruent d'exemples.  
Regarde apres, comme de iour en iour  
Rome fouillant son antique seiour,  
Se rebatist de tant d'œuvres diuines:  
Tu iugeras, que le demon Romain  
S'efforce encor d'une fatale main  
Ressusciter ces poudreuses ruines.

Qui a ueu quelquefois un grand chesne asseiché.  
Qui pour son ornement quelque trophée porte,  
Leuer encor au ciel sa vieille teste morte,  
Dont le pied fermement n'est en terre fiché,  
Mais qui dessus le champ plus qu'à demy panché  
Monstre ses bras tous nuds, & sa racine torte,  
Et sans fueille umbrageux, de son poix se supporte  
Sur son tronc noüailleux en cent lieux esbranché:  
Et bien qu'au premier uent il doive sa ruine,  
Et maint ieune à l'entour ait ferme la racine,  
Du deuot populaire estre seul reueré.  
Qui tel chesne a peu uoir, qu'il imagine encores  
Comme entre les citez, qui plus florissent ores,  
Ce uieil honneur poudreux est le plus honoré.

Tout ce qu'Egypte en poincte façonna,  
 Tout ce que Grece à la Corinthienne,  
 A l'Ionique, Attique, ou Dorienne,  
 Pour l'ornement des temples maçonna:  
 Tout ce que l'art de Lysippe donna,  
 La main d'Apelle, ou la main Phidienne,  
 Souloit orner ceste ville ancienne,  
 Dont la grandeur le ciel mesme estonna:  
 Tout ce qu'Athene eut onques de sagesse,  
 Tout ce qu'Asie eut onques de richesse,  
 Tout ce qu'Afrique eut onques de nouveau,  
 S'est ueu icy. ô merueille profonde !  
 Rome uiuant fut l'ornement du monde,  
 Et morte elle est du monde le tumbau.

Comme le champ semé en uerdure foisonne,  
 De uerdure se haulse en tuyau uerdissant,  
 Du tuyau se herisse en epic florissant,  
 D'epic iaunit en grain, que le chaud assaisonne:  
 Et comme en la saison le rustique moissonne  
 Les ondoyans cheueux du sillon blondissant,  
 Les met d'ordre en iauelle, & du blé iaunissant  
 Sur le champ despouillé mille gerbes façonne:  
 Ainsi de peu à peu creut l'empire Romain,  
 Tant qu'il fut despouillé par la Barbare main,  
 Qui ne laissa de luy que ces marques antiques,  
 Que chacun ua pillant: comme on uoid le gleneur  
 Cheminant pas à pas recueillir les reliques  
 De ce qui ua tumbant apres le moissonneur.



De ce qu'on ne uoid plus qu'une uagüe campagne,  
Ou tout l'orgueil du monde on a ueu quelquefois,  
Tu n'en n'es pas coupable, ô quiconques tu sois  
Que le Tygre, & le Nil, Gange, & Euphrate baiꝰ  
Coupables n'en sont pas l'Afrique ny l'Espaigne,  
Ny ce peuple qui tient les riuages Anglois,  
Ny ce braue soldat qui boit le Rhin Gaulois,  
Ny cest autre guerrier, nourrisson d'Alemaigne.  
Tu en es seule cause, ô ciuile fureur,  
Qui semant par les champs l'Emathienne horreur,  
Armas le propre gendre encontre son beaupere:  
A fin qu'estant uenue à son degré plus hault,  
La Romaine grandeur trop longuement prospere,  
Se uist ruer à bas d'un plus horrible fault.

Espererz uous que la posterité  
Doiue (mes uers) pour tout iamais uous lire?  
Espererz uous que l'œuure d'une lyre  
Puisse acquerir telle immortalité?  
Si sous le ciel fuſt quelque eternité,  
Les monuments que ie uous ay fait dire,  
Non en papier, mais en marbre & porphyre,  
Eussent gardé leur uiue antiquité.  
Ne laisse pas toutefois de sonner  
Luth, qu'Apollon m'a bien daigné donner:  
Car si le temps ta gloire ne desrobbe,  
Vanter te peux, quelque bas que tu sois,  
D'auoir chanté le premier des François,  
L'antique honneur du peuple à longue robbe.



'Estoit alors que le present des Dieux  
 Plus doucemēt s'écoule aux yeux de l'hōme,  
 Faisant noyer dedans l'oubly du somme  
 Tout le soucy du iour laborieux,  
 Quand un Démon apparut à mes yeux  
 Dessus le bord du grand fleuve de Rome,  
 Qui m'appellant du nom dont ie me nomme,  
 Me commanda regarder uers les cieux:  
 Puis m'escria, Voy (dit-il) & contemple  
 Tout ce qui est compris sous ce grand temple,  
 Voy comme tout n'est rien que uanité.  
 Lors cognoissant la mondaine inconstance,  
 Puis que Dieu seul au temps fait resistance,  
 N'espere rien qu'en la diuinité.

Sur la croupe d'un mont ie uis une Fabrique  
 De cent brasses de hault: cent colonnes d'un rond  
 Toutes de diamant ornoient le braue front,  
 Et la façon de l'œuure estoit à la Dorique.  
 La muraille n'estoit de marbre ny de brique,  
 Mais d'un luisant crystal, qui du sommet au fond  
 E lançoit mille rais de son uentre profond  
 Sur cent degrez dorez du plus fin or d'Afrique.  
 D'or estoit le lambris, & le sommet encor  
 Reluisoit escailé de grandes lames d'or:  
 Le paué fut de iaspe, & d'esmeraulde fine.  
 O uanité du monde! un soudain tremblement  
 Faisant crouler du mont la plus basse racine,  
 Renuersa ce beau lieu depuis le fondement.



Puis m'apparut une poincte aguisee  
D'un diamant de dix piedz en carré,  
A sa hauteur iustement mesuré,  
Tant qu'un archer pourroit prendre uisee.

Sur ceste poincte une urne fut posee  
De ce metal sur tous plus honoré:  
Et reposoit en ce uase doré  
D'un grand Cesar la cendre composee.

Aux quatre coings estoient couchez encor  
Pour pedestal quatre grans lyons d'or,  
Digne tumbeau d'une si digne cendre.

Las rien ne dure au monde que torment!  
Ie uy du ciel la tempeste descendre,  
Et foudroyer ce braue monument.

Ie uy hault esleué sur columnes d'yuoire,  
Dont les bases estoient du plus riche metal,  
A chapiteaux d'albastre, & frizes de crystal,  
Le double front d'un arc dressé pour la memoire.  
A chaque face estoit protraicte une uictoire,  
Portant ailes au doz, avec habit nymphal,  
Et hault assise y fut sur un char triumphal  
Des Empereurs Romains la plus antique gloire.

L'ouurage ne monstroit un artifice humain,  
Mais sembloit estre fait de celle propre main  
Qui forge en aguissant la paternelle foudre.

Las ie ne ueux plus uoir rien de beau sous les cieux,  
Puis qu'un œuure si beau i'ay ueu deuant mes yeux,  
D'une soudaine cheute estre reduict en poudre.



*Et puis ie uoy l'Arbre Dodonien*

*Sur sept costaux espandre son umbrage,*

*Et les uainqueurs ornez de son fueillage*

*Dessus le bord du fleuve Ausonien.*

*Là fut dressé maint trophée ancien,*

*Mainte despouille, & maint beau tesmoignage*

*De la grandeur de ce braue lignage*

*Qui descendit du sang Dardanien.*

*I'estois rauy de uoir chose si rare,*

*Quand de paisans une troppe barbare*

*Vint outrager l'honneur de ces rameaux.*

*I'ouy le tronc gemir sous la congnee,*

*Et uy depuis la souche desdaignee*

*Se reuerdir en deux arbres iumeaux.*

*Vne Louue ie uoy sous l'antre d'un rocher*

*Allaitant deux bessons: ie uis à sa mamelle*

*Mignardement ioïer ceste couple iumelle,*

*Et d'un col allongé la Louue les lecher.*

*Ie la uoy hors de là sa pasture chercher,*

*Et courant par les champs, d'une fureur nouvelle*

*En sanglanter la dent & la patte cruelle*

*Sur les menus troppeaux pour sa soif estancher.*

*Ie uoy mille veneurs descendre des montagnes,*

*Qui bornent d'un costé les Lombardes campagnes,*

*Et uoy de cent espieux luy donner dans le flanc.*

*Ie la uoy de son long sur la plaine estendue*

*Poussant mille sanglotz, se ueautrer en son sang,*

*Et dessus un uieux tronc la despouille pendue.*

*Ie uuy l'oyseau, qui le Soleil contemple,  
D'un foible uol au ciel s'auanturer,  
Et peu à peu ses ailes asseurer,  
Suiuuant encor le maternel exemple.*

*Ie le uuy croistre, & d'un uoler plus ample  
Des plus hauls monts la hauteur mesurer,  
Perger la nuë, & ses ailes tirer  
Iusques au lieu, ou des Dieux est le temple.*

*Là se perdit: puis soudain ie l'ay ueu  
Rouant par l'air en tourbillon de feu,  
Tout enflammé sur la plaine descendre.*

*Ie uuy son corps en poudre tout reduit,  
Et uuy l'oyseau, qui la lumiere fuit,  
Comme un uermet renaistre de sa cendre.*

*Ie uis un fier Torrent, dont les flots escumeux  
Rongeoient les fondemens d'une uieille ruine:  
Ie le uuy tout couuert d'une obscure bruine,  
Qui s'éleuoit par l'air en tourbillons fumeux:  
Dont se formoit un corps à sept chefz merueilleux,  
Qui uilles & chasteaux couuoit sous sa poitrine,  
Et sembloit deuorer d'une egale rapine  
Les plus doux animaux, & les plus orgueilleux.*

*I'estois emerueillé de uoir ce monstre enorme  
Changer en cent façons son effroyable forme,  
Lors que ie uuy sortir d'un antre Scythien  
Ce uent impetueux, qui soufle la froidure,  
Dissiper ces nuaux, & en si peu que rien  
S'esuanouir par l'air ceste horrible figure.*



Tout effroyé de ce monstre nocturne,  
 Je vis un Corps hydeusement nerveux,  
 A longue barbe, à long flottans cheveux,  
 A front ridé, & face de Saturne:

Qui s'accoudant sur le uentre d'une urne,  
 Versoit une eue, dont le cours fluctueux  
 Alloit baignant tout ce bord sinueux,  
 Ou le Troyen combattit contre Turne.

Dessous ses pieds une Louue allaitoit  
 Deux enfans: sa main dextre portoit  
 L'arbre de paix, l'autre la palme forte:  
 Son chef estoit couronné de laurier.

A doncluy cheut la palme, & l'olivier,  
 Et du laurier la branche devint morte.

Sur la rive d'un fleuve une Nymphe exploree,  
 Croisant les bras au ciel avec mille sanglotz,  
 Accordoit ceste plainte au murmure des flotz,  
 Oultrageant son beau teinct, & sa tresse doree:  
 Las ou est maintenant ceste face honoree,  
 Ou est ceste grandeur, & cest antique los,  
 Ou tout l'heur & l'honneur du monde fut enclos,  
 Quand des hommes i'estois, & des Dieux adoree?

N'estoit-ce pas assez que le discord mutin  
 M'eut fait de tout le monde un publique butin,  
 Si cest Hyde nouveau, digne de cent Hercules,  
 Foisonnant en sept chefz de uices monstrueux,  
 Ne m'engendroit encor à ces bords tortueux  
 Tant de cruelz Nerons, & tant de Caligules?

*Dessus un mont une Flamme allumee  
A triple poincte ondoyoit uers les cieux,  
Qui de l'encens d'un cedre precieux  
Parfumoit l'air d'une odeur embasnee.*

*D'un blanc oyseau l'aile bien emplumee  
Sembloit uoler iusqu'au seiour des Dieux,  
Et degoisant un chant melodieux  
Montoit au ciel avecques la fumee.*

*De ce beau feu les rayons escartez,  
Langoient par tout mille & mille clartez,  
Quand le degout d'une pluie doree  
Le uint esteindre. ô triste changement!  
Ce qui sentoit si bon premierement,  
Fut corrompu d'une odeur sulphuree.*

*Je uy sourdre d'un roc une uieue Fontaine,  
Claire comme crystal aux rayons du Soleil,  
Et iaunissant au fond d'un sablon tout pareil  
A celuy que Pactol' roule parmy la plaine,  
Là sembloit que nature & l'art eussent pris peine  
D'assembler en un lieu tous les plaisirs de l'œil:  
Et là foyoit un bruit incitant au sommeil,  
De cent accords plus doux que ceux d'une Sirene.  
Les sieges & re!aiꝝ luisoient d'yuoire blanc,  
Et cent Nymphes autour se tenoient flanc à flanc,  
Quand des monts plus prochains de Faunes une suyte  
En effroyables criz sur le lieu s'assembla,  
Qui de ses uillains piedz la belle onde troubla,  
Mist les sieges par terre, & les Nymphes en fuyte.*

*Plus*



Plus riche assez que ne se monstroit celle  
 Qui apparut au triste Florentin,  
 Iettant ma ueüe au riuage Latin,  
 Ie uuy de loing surgir une Nasselle:  
 Mais tout soudain la tempeste cruelle,  
 Portant enuie à si riche butin,  
 Vint assaillir d'un Aquilon mutin  
 La belle Nef des autres la plus belle.  
 Finablement l'orage impetueux  
 Fit abysmer d'un gouphre tortueux  
 La grand' richesse à nulle autre seconde.  
 Ie uuy sous l'eau perdre le beau thresor,  
 La belle Nef, & les Nochers encor,  
 Puis uuy la Nef se ressourdre sur l'onde.

Ayant tant de malheurs gemy profondement,  
 Ie uis une Cité quasi semblable à celle  
 Que uid le messager de la bonne nouvelle,  
 Mais basty sur le sable estoit son fondement.  
 Il sembloit que son chef touchast au firmament,  
 Et sa forme n'estoit moins superbe que belle:  
 Digne, s'il en fut onc, digne d'estre immortelle,  
 Si rien dessous le ciel se fondoit fermement.  
 I'estois emerueillé de uoir si bel ouurage,  
 Quand du costé de Nort uint le cruel orage,  
 Qui soufflant la fureur de son cœur despité  
 Sur tout ce qui s'oppose encontre sa uenië,  
 Renuersa sur le champ, d'une poudreuse nië,  
 Les foibles fondemens de la grande Cité.

*Finablement sur le poinct que Morphee  
Plus ueritable apparoit à noz yeux,  
Fasché de uoir l'inconstance des cieux,  
Ie uoy uenir la sœur du grand Typhée:  
Qui brauement d'un morion coiffée  
En maiesté sembloit egale aux Dieux,  
Et sur le bord d'un fleuve audacieux  
De tout le monde erigeoit un trophée.  
Cent Roys uaincus gemissoient à ses piedz,  
Les bras au dos honteusement liez:  
Lors effroyé de uoir telle merueille,  
Le ciel encore ie luy uoy guerroyer,  
Puis tout à coup ie la uoy foudroyer,  
Et du grand bruit en sursault ie m'esueille.*

*♣ F I N.*



PRIVILEGE DV ROY.



RANCOYS par la grace de Dieu Roy de France, A noz amez & feaux Conseilliers les gens tenans noz courts de Parlement, Baillifz, Seneschaux, Preuosts, & autres noz iusticiers, & officiers de noz Royaumes, terres, pays & seigneuries, chacun endroit foy, salut. Nostre bien amé Federic Morel, marchand Libraire & Imprimeur demurant en nostre ville de Paris, nous a treshumblement fait remonstrer, que feu nostre cher & bien amé Joachim

Dubellay auroit obtenu de nostre seigneur & pere le Roy dernier decedé, que Dieu absolue, certaines lettres patétes en forme de priuilege, datees du iij. iour de Mars, l'á mil cinq cens lvij par lesquelles inhibitions & defenses estoiet faictes à tous Libraires & Imprimeurs quelconques, de non imprimer les Oeuures dudict Dubellay, sinon de son consentement & cōgé, excepté seulement l'imprimeur qu'il auroit choisi & eleu pour imprimer ses dictes œuures, selō lesquelles lettres de priuilege, il auroit eleu ledict exposant, lequel des son viuant auroit imprimé plusieurs de ses dictes œuures à son grand contentement, & de tous les lecteurs: & apres son decez iceluy exposant auroit recouuert plusieurs autres œuures dudict Dubella, non encores imprimees par cy deuāt, lesq̄lles iceluy exposant feroit uolōtiers imprimer avec les autres ia auparauāt iprimees, de sorte q̄ toutes les œuures dudict feu Dubellay se peussēt auoir en un ou deux iustes uolumes: Mais iceluy exposant craint, qu'apres auoir employé plusieurs grans fraiz à une bonne & correcte impresion des dictes œuures, il ne soit frustré du profit qu'il doit attendre de son traual, par quelques autres telz quelz Imprimeurs, lesquels si tost qu'ilz peuent recouurer quelque copie nouvellement imprimee, à la uente de laquelle ilz pensent faire quelque profit, la font soudain imprimer en impresion difforme & incorrecte, & en mauuais papier, qui leur est occasion d'en faire quelque peu meilleur marché: requera it treshumblement sur ce noz lettres de prouision. Pource est il que nous desirans les œuures des bons auteurs, mesmement celles dudict Dubellay, estre correctement & fidelement imprimees, auons permis & permettons audict exposant, d'imprimer ou faire imprimer, uendre, exposer & debiter en uête, toutes les œuures faictes & composees par ledict Dubellay, en un volume, ou en deux, en grande ou en petite marge, selon qu'iceluy exposant aduisera pour le mieux, avec inhibitions & defenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres marchands quelconques, de non r'imprimer lesdictes œuures, sur la copie dudict exposant, de neuf ans, à compter du iour de la premiere impresion paracheuee: ains uoulons que tout ce qui aura esté fait & imprimé, ou mis en uente contre la teneur de ce present priuilege, soit incontinet & sans delay mis faiszy & arresté en nostre main, par nostre huissier ou sergent sur ce premier requis, & les infracteurs de nos dictes presetes, par luy adiournez par deuāt celuy de uous auquel la cognoissance en appartient. Vous mādons, & expressement enioignōs de proceder alencōtre d'eux sommairement & de plain, mesmemēt à la confiscatiō desdictz liures imprimez contre la teneur de nostre present priuilege, avec condemnation d'amen de arbitraire tant enuers nous qu'enuers ledict exposant, & oultre des despens, dommages & interests d'iceluy exposant. Et par ce qu'il pourroit auoir affaire de ces presentes en plusieurs & diuers lieux, uolōs qu'au vidimus d'icelles fait soubz le seel royal, ou par l'un de noz amez & feaux notaires & secretares, foy soit adioustee cōme à ce present original: en inserant le sōmaire duquel, ou la copie d'iceluy, au uray, à la fin ou au commencement desdicts liures, uoulons qu'elles soient tenues pour suffisamment signifiees à tous Libraires, & Imprimeurs, tout ainsi que si particulièrement elles leur auoient esté monstrees & cōmuniquees: Car ainsi nous plait il estre fait. Dōné à Amboise le xvij iour de Mars, l'an de grace mil cinq ces lix. & de nostre regne le premier.

Par le Roy, Monsieur le Cardinal de Lorraine present.

Signé Robertet.

CONFIRMATION DV PRIVILEGE  
S V S D I C T.

**C**HARLES par la grace de Dieu Roy de France, à noz amez & feaux Conseil-  
liers, les gens tenans noz Cours de Parlemēt, Baillifs, Senetchauls, Preuoists, &  
autres noz iusticiers & officiers de noz royaume, pais, terres & seigneuries, chacū en  
droit soy, salut. Pource que uous pourriez faire difficulté de faire, souffrir, & lais-  
ser iouir nostre bien amé Federic Morel, marchand libraire & Imprimeur demou-  
rant en nostre ville de Paris, du priuilege porté par les lettres patētes à luy ottroyees  
par feu nostre trescher seigneur & frere le Roy dernier decedé, du dixhuiētiesme  
iour de Mars, mil cinq cens cinquante neuf, cy attachees soubs le contreseel de no-  
stre Chancellerie, pour imprimer, uendre, debiter & exposer en uente, toutes les œu-  
res faictes & composees par feu Ioachim Dubellay: obstant que depuis l'ottroy d'i-  
celles lettres, nostredict feu seigneur & frere seroit decedé, sans auoir sur ce noz let-  
tres de confirmation necessaires, humblement requerant icelles. Pource est-il, que  
nous uoulons lesdictes lettres de nostredict feu seigneur & frere sortir leur plain &  
entier effect: & en confirmant icelles, uous mandons & tresexpressément enioignons  
chacun endroit soy si comme à luy appartiendra, que de tout le contenu en icelles  
uous faictes, souffrez & laissez ledict Morel iouir, & user plainement & paisiblement  
durant le temps plus à plain contenu & declaré par icelles, comme si elles luy e-  
stoient par nous concedes & ottroyees: car tel est nostre plaisir: Non obstant quel-  
conques edictz, ordonnances, restrinctions, defences, & lettres à ce contraires.

Donné à saint Germain des Prez lez Paris, le vingt & vniesme iour de Iuin, l'an  
de grace mil cinq cens soixante & vn: & de nostre regne, le premier.

Par le Roy en son conseil, Signé

D E B A R B E R I